

La Grèce

(1) L'étendue

- (a) « La Grèce antique » n'a jamais existé dans le sens d'un pays moderne : il s'agit plutôt d'une multiplicité de communautés (*poleis*, sing. *polis*, c'est-à-dire « cité-états ») indépendantes, qui essayaient de préserver leur indépendance à tout prix.
- (b) On retrouve des cités grecques partout dans le bassin méditerranéen, surtout proches de la mer. Le cœur du monde grec se trouve dans le sud de la Grèce moderne (l'Attique, le Péloponnèse), dans les îles de la mer Egée (comme Samos, Rhodes, Lesbos) et dans la zone côtière d'Asie Mineure (la Turquie d'aujourd'hui)

(2) Le climat et l'environnement

Il existe en Grèce une immense variété de zones climatiques. En général, les régions septentrionales et occidentales sont moins sèches que celles de l'est et du sud.

Les cultures de base sont : les olives, les céréales (orge, blé dur), et les raisins (les vignes - pour le vin). C'est ce que l'on appelle « la trilogie méditerranéenne ».

80-90 p.c. de la population aurait travaillé dans l'agriculture (au minimum) : c'est la norme dans les sociétés avant l'âge industrielle. La plupart était des agriculteurs, qui ne possédaient qu'un petit lopin de terre dans le territoire de leur cité.

Noter les difficultés du transport (de denrées et d'autres produits). Le but de chaque cité, voire de chaque agriculteur, était *l'autarcie* (l'autosuffisance, se suffire à soi-même).

(3) Espérance de vie

La moitié des enfants nés n'atteint pas 18 ans : le taux de mortalité parmi les nouveau-nés est très élevé. 40 p.c. de la population serait normalement sous l'âge de 18 ans. Moins d'un quart de la population avait plus de 40 ans, peut-être que 5 p.c. avait plus de 60. La grandeur d'une famille avait des conséquences importantes pour l'agriculture : on avait besoin des membres de la famille pour accomplir la moisson, le vendange etc. La mort d'un adolescent ou bien la présence de plusieurs parents incapacités pouvait faire chanceler les fortunes d'une famille. Voir le dernier paragraphe de 1.1 sur l'équilibre précaire de l'agriculteur grec.

Les Grecs

Hérodote VIII.144 sur les liens qui réunissent les Grecs.

Il est difficile de répondre à la question, apparemment simple, « Qui étaient les Grecs? » Certes, le peuple qui s'appelait *Hellènes*, qui faisait parti des tribus/peuples dénommés « Indo-Européens » par les modernes. Les Indo-Européens se sont installés au nord de la mer Caspienne

probablement au VI^{ème} millénaire av. J.-C. Au début du II^{ème} millénaire, un groupe est venu en Grèce – ceux qu'on appelle aujourd'hui les Grecs. Bien qu'il y ait déjà eu une population en Grèce, l'évidence est insuffisante pour savoir s'il s'agit d'invasions ou de collaboration (ou toutes les deux).

Les sources

Nous disposons de plusieurs types de source en ce qui concerne l'histoire ancienne. Pour des plus amples renseignements sur tous les types décrits ici, voir J.-N. Corvisier, *Sources et méthodes en histoire ancienne* (1997).

- (a) Les sources littéraires. Cette catégorie comprend non seulement les historiens anciens (tels Hérodote ou Thucydide ou Polybe) mais aussi tous les ouvrages parus dans l'antiquité, ce qui inclue donc les poèmes d'Homère ou d'Hésiode, ou, par exemple, les drames d'Euripide. Noter que le genre historiographique (c-à-d la composition d'oeuvres d'histoire) n'a commencé que vers le milieu du V^{ème} siècle. En général, il nous manque des sources littéraires fiables pour les événements avant 550 av. J.-C.
- (b) L'épigraphie : l'étude des inscriptions. Celles qui nous concernent sont des listes (de magistrats) ou des décisions prises par une cité, gravées à l'époque même ou plus tard. Dans ce dernier cas, il y a parfois des doutes sur l'authenticité du décret. Noter qu'il existe aussi des inscriptions moins officielles, p.ex. les graffiti.
- (c) L'archéologie : la découverte de traces concrètes des civilisations. Les trouvailles d'archéologues comme Schliemann à Troie ou Sir Arthur Evans en Crète sont impressionnantes, mais le problème de leur interprétation reste encore.
- (d) La numismatique : l'étude des monnaies, qui paraissent en Grèce vers 550 av. J.-C.
- (e) Les sources figurées, comme la céramique, la peinture. Parfois des vases peuvent illustrer des rites ou des événements utiles à l'historien. La sculpture nous pourvoit des représentations des grands hommes de l'époque.

Le monde mycénien

On peut distinguer deux périodes de l'histoire mycénienne :

- (a) De 1600 à 1400 av. J.-C., première époque, où l'on assiste à une croissance démographique et au foisonnement de communautés à travers la Grèce continentale : on a repéré plus de 400 sites mycéniens. Vers 1500 apparaissent des tombes « à tholos » : une chambre circulaire munie d'un couloir d'accès. On y retrouve les restes de gens d'envergure, comme le révèle le mobilier funéraire qui les accompagne.
- (b) De 1400 à 1200 av. J.-C., la dernière époque. On se met à construire les palais-forteresses, parfois en employant des énormes pierres taillées (un style que l'on appelle *cyclopéen*). Les causes de la chute de cette société à partir de 1300 restent obscures. Retenir le fait qu'il y a eu des problèmes et des perturbations partout dans le bassin méditerranéen oriental pendant ce siècle (on évoque souvent les « peuples de la mer »).

Le linéaire B : des textes écrits sur des tablettes d'argile retrouvés partout dans le monde mycénien, de même qu'à Knossos. La langue utilisée est une forme de grec. Les tablettes jettent de la lumière sur la vie économique des Mycéniens. Cf. Amouretti et Ruzé, p.41, mais noter que l'obsession du détail évoqué n'a rien de surprenant : les scribes babyloniens se concernaient aussi de telles minuties.

La société mycénienne

Grâce aux documents, on sait que le chef s'appelait le *wanax*. Celui-ci et le *lawagetas* (commandant de l'armée) possèdent une maison pourvue d'artisans et un domaine foncier. Noter la mention dans les documents de la *damos/démos*, c-à-d le peuple. Les palais incorporaient un *megaron*, une salle rectangulaire avec un foyer central.

Voir Amouretti et Ruzé p.42 sur l'organisation de la société. Noter l'importance de certains artisans et des conducteurs de char (auxquels on fournissait des domaines et, en cas de guerre, des chevaux). Mais la plupart des gens, malgré la prospérité de l'élite et la croissance démographique, continuait d'habiter des petites maisons primitives.

Les palais produisaient des objets de luxe, de même que des vêtements de lin etc. Certains étaient destinés à l'exportation, comme l'indiquent les objets mycéniens retrouvés à Chypre, à Ras Shamra (Ougarit), en Sicile et même en Egypte (au XIV^{ème} siècle). Après la conquête de la Crète (?), les liens entre les Mycéniens et les Egyptiens se sont resserrés.

La religion : un système polythéiste, où l'on rencontre plusieurs dieux et déesses bien connus de la période classique de l'histoire grecque. Il n'y avait pas de temples, il paraît, mais des sanctuaires ont été repérés. Faute de documentation, on ne sait presque rien en ce qui concerne les rites.

Conclusion : noter le caractère fragmenté de la Grèce mycénienne – il s'agit de plusieurs états distincts, chacun gouverné par un chef ou roi. Sous eux, selon les tablettes, se trouvaient des chefs de village. Peut-être les grands chefs ont-ils pu s'unifier, comme Homère les présente lors de la guerre de Troie, mais les sites montrent clairement à quel point la défense était importante.

L'effondrement du monde mycénien

Vers 1200 plusieurs centres mycéniens ont été détruits; certains se sont relevés durant le XII^e siècle, d'une façon plus modeste, mais ils sont abandonnés avant la fin du siècle. Les traces de destruction que l'on y observe sont claires. Quelles en ont été les causes ? On a évoqué plusieurs solutions (cf. Amouretti et Ruzé, p.45).

- (1) Noter que la période a été troublée à travers toute la Méditerranée orientale (chute de l'empire hittite, l'apparition des « peuples de la mer », des attaques contre le Delta que les Egyptiens ont dû affronter).

- (2) Etant donné le fait que les Mycéniens entretenaient des liens importants (échange d'objets de luxe, de métaux etc.) avec ces civilisations, il aurait été inévitable qu'ils seraient touchés eux aussi (par le tarissement des marchés, par exemple).
- (3) Une crise extérieure aurait donc pu provoquer des problèmes internes. Les cités semblent s'être entre-déchirées : les défenses imposantes des forteresses mycéniennes témoignent de l'insécurité constante. A ce scénario, certains prétendent qu'il y ait eu des soulèvements de la population, ce qui ne peut être exclu.
- (4) S'agit-il d'une invasion des Doriens, le dernier peuple grec (ou plutôt proto-grec) venu s'installer en Grèce, étant resté plus longtemps au nord? Les Grecs de l'époque de Thucydide en ont conservé la mémoire; l'historien la fait remonter au 80ème an après la guerre de Troie. On associait l'invasion au retour des descendants d'Héraclès (les Héraclides). On doit cependant traiter ces récits avec caution : une telle version (un retour, non une invasion sans justification) convenait beaucoup aux Spartiates (les Doriens les plus importants), justifiant leur présence et leurs propres prétensions à dominer le Péloponnèse. On peut douter de l'existence de l'invasion tout court, supposant qu'il y a affaire d'un mythe encouragé consciemment par les Spartiates.

Conclusion

Au fil du XIIe siècle la civilisation mycénienne s'écroule. On notera

- une réduction du nombre de sites connus, de même qu'un retranchement de ceux qui restent.
- le manque de contact entre les sites, ce qui se montre dans les styles de poterie : le régionalisme s'accroît. Pourtant, la Grèce ne s'est pas repliée entièrement sur elle-même : on a retenu des contacts avec la Chypre, d'où venait du fer.
- l'émigration d'une partie de la population mycénienne vers l'est, fuyant vers l'Ionie et la Chypre. On peut en repérer les traces en traçant l'évolution des dialectes de la langue grecque. Les Athéniens prétendaient, cependant, être autochtones : ils n'auraient pas quitté l'Attique à l'époque des invasions.

Les âges obscurs

(a) XIe-Xe siècles

D'abord, le recul que l'on vient d'évoquer. On cesse de construire en pierre, la poterie reste primitive et régionale. Néanmoins, il existe des différences entre les régions : l'Attique et l'île d'Eubée sont moins touchés, par exemple, que ne l'est le Péloponnèse. L'usage du fer s'est répandu en Grèce, devenant le métal normal pour les armes. Les pratiques funéraires se sont modifiés : l'incinération remplace l'inhumation.

Il nous manque les moyens d'analyser la nature de la société. Pourtant, deux sites sont à noter :

Lefkandi (Eubée), site d'un grand bâtiment (45x10m), qui remonte au Xe siècle (c. 1000 av.-J.C.). On y retrouve une tombe au centre, où sont enterrés un homme et une femme, ainsi que 4 chevaux sacrifiés et des objets de luxe. Evidemment on a affaire à quelqu'un d'envergure, capable de rassembler assez de ressources pour une telle entreprise (que l'on n'a jamais achevée, pourtant). S'agit-il d'un *basileus* (roi)?

Nichoria (près de Pylos), un site abandonné vers 1200 mais réoccupé à partir de 1050. On y observe une maison de chef d'une taille imposante, mais construite en briques, avec un toit de chaume.

(b) X-VIIIe siècles

On appelle cette époque « la période géométrique », un nom emprunté au style de céramique qui se développe alors. Les vases sont désormais ornées non seulement de figures géométriques mais aussi de représentations figurées (représentant, par exemple, des scènes de combat ou des funérailles) – une source utile aux chercheurs.

Il y a une croissance démographique, dont l'étendue reste disputée.

C'est l'époque de la fondation de centres de culte, où sont déposés des offrandes et où se tiennent des sacrifices d'animaux. Des exemples : Dodone, Delphes, Pérachora (près de Corinthe), Samos (l'Héraion), ce dernier construit vers 800 av. J.-C., Argos. Dans ces endroits s'érigent des édifices – ce que l'on appellera des temples, mais dont la fonction originale est incertaine. La construction de tels édifices révèle (a) l'importance des dieux aux communautés concernées (b) les ressources dont disposent les communautés, surtout lorsque les sanctuaires sont établis à un endroit assez éloigné de la ville (comme est le cas de l'Héraion). Cf. le cas d'Argos.

On donne des offrandes non seulement aux divinités, mais aussi aux héros (ensevelis dans les tumuli monumentaux de l'époque mycénienne). On leur attribue un nom et les adopte comme père fondateur, façonnant ainsi une histoire pour la communauté.

Digression sur les Phéniciens : noter que l'expansion de l'empire assyrien (celui des « néo-Assyriens ») à partir de 900 av. J.-C. n'est pas sans répercussions pour la Grèce. Les Phéniciens, sous l'emprise de l'empire assyrien, doivent chercher de nouveaux marchés pour se procurer les produits nécessaires à leurs maîtres. Ils sillonnent la Méditerranée, établissant des colonies à Carthage, en Sicile et ailleurs. C'est en conséquence des contacts entre Grecs et Phéniciens, peut-être à un endroit comme le port d'Al Mina (Syrie), que l'alphabet grec s'est développé (basé sur l'alphabet phénicien) durant le VIIIe siècle. Les objets produits par les Phéniciens (ou bien transportés par eux) ont eu une influence importante sur les Grecs : ainsi s'est ébauché le style « orientalisant » en Grèce (qui a succédé au style géométrique).

Le monde d'Homère

Les poèmes d'Homère ont été mis par écrit entre 750 et 650 av. J.-C. Ceux d'Hésiode datent de la fin du VIII^e siècle (vers 700).

- (1) Noter le décalage entre le monde décrit par les poèmes attribués à Homère (*Illiade* et *Odyssée*) et les données de l'archéologie (en ce qui concerne la période entre 1200 et 750 av. J.-C.). Les poèmes mélangent des éléments d'une époque antérieure (p.ex. le bouclier énorme du chef grec Ajax) et ceux d'une époque plus tardive (pratiques funéraires).
- (2) Homère : selon la tradition, un aède (grec : *aoidos* = chanteur, p.54) aveugle, originaire de Smyrne, en Asie Mineure.
- (3) *La tradition orale* : les 2 poèmes qui survivent sont seulement la partie émergée de l'iceberg. Il existait toute une série de poèmes épiques, qui ont pris forme pendant les âges obscurs. Ainsi le problème de datation devient plus aigu : ces épopées auront circulées, remaniées par les aèdes, pendant des siècles avant de recevoir leur forme figée aux mains d'Homère.
- (4) Malgré toute cette incertitude, il vaut la peine d'analyser un peu la société décrite par Homère, celui que Platon qualifie de « l'éducateur de la Grèce ».
- (5) *La société homérique* : Homère raconte surtout les faits des nobles (et des dieux). Noter l'importance de **l'échange** dans la société homérique : on accumule des objets précieux afin de pouvoir les donner à quelqu'un d'importance. Celui-ci est désormais obligé au donateur : ainsi on étend son réseau de contacts et sa zone d'influence.

La guerre est l'activité préférée des nobles : ils se tiennent au plein cœur des combats. En cas de succès, ils gagneront du butin et renfonceront leur position; car un chef qui ne réussit pas, ou évite le combat, perdra vite ses guerriers et son peuple.

L'insécurité des chefs : la succession de leurs descendants n'est point assurée. Noter que le fils d'Ulysse, Télémaque, n'a pas le droit de prendre la place de son père quand il ne revient pas de la guerre.

Le peuple est consulté sur des décisions importantes, mais n'a que le droit d'approuver ou de rejeter la proposition. (Noter l'intervention de Thersite dans le débat raconté dans *Illiade*, livre II). Parmi le peuple se trouvent non seulement les guerriers (paysans) mais aussi des artisans. Seuls les *thètes* échappent à l'ombrelle protectrice de l'oïkos, travaillant à gages.

Le commerce ne joue pas un rôle important, laissé entre les mains des Phéniciens.

- (6) Hésiode (vers 700 av. J.-C.). L'oeuvre qui nous intéresse surtout est *Les Travaux et les Jours*, qui dépeint la vie de l'agriculteur et lui offre des conseils. A retenir :

- l'importance accordée à l'autarcie. On ne dépend de personne autant que l'on peut. L'agriculture restera toujours une activité respectée par les Grecs. A travers toute notre période, la grande majorité des citoyens ont possédé leur propre terrain.
- les plaintes d'Hésiode contre les rois corrompus, qui donnent raison à celui qui les soudoie. Il loue la Justice (grec, *dikè*) et soutient qu'il faut lui obéir. Mais il ne prône pas la révolution ni la redistribution des terrains.
- Vie religieuse. Noter l'influence des mythes orientaux sur la *Théogonie* d'Hésiode.

Le cadre de l'histoire grecque (jusqu'en 500 av. J.-C.)

Chronologie (approximative)

VIIe-IVe millénaire

L'âge de la pierre (le Néolithique); l'agriculture se généralise en Grèce.

5000 : des routes commerciales se développent (p.ex. entre l'île de Mélos et la Thessalie et la Crète).

3500-1100 : l'âge du bronze

La Crète (la civilisation minoenne)

2000-1700	l'époque des premiers palais
1700-1450	l'époque des seconds palais
1450-1200	l'époque des troisièmes palais

La civilisation mycénienne :

1600-1400	première époque
1400-1200	dernière époque
c.1200	? Guerre de Troie (selon la tradition)

1180-900 : les âges obscurs

vers 1050 : migration ionienne à la côte d'Asie Mineure

900-700 : l'époque géométrique

700-500 : l'époque archaïque

La naissance de la POLIS (Cité)

- (1) Les *poleis* et les *ethnè* (déjà discuté). Noter que, dans quelques cas (par exemple, la Béotie), on retrouve des Cités (confédérées) d'une ethnie. Cf. p.30-1.
- (2) Les composants d'une *polis* :
 - (a) L'*agora*, le lieu des rencontres.
 - (b) Les sanctuaires.
 - (c) Les murailles (et, souvent, une acropole).
 - (d) Plus tard : des gymnases, des théâtres etc.
 - Retenir l'importance fondamentale des citoyens. On parlait toujours des Athéniens (par exemple), pas de la ville d'Athènes.
- (3) Les institutions de la *polis* : l'assemblée du *dèmos* (du peuple, p.31), le Conseil, les magistratures. Pourtant, la plupart des cités ne seront jamais des démocraties.
- (4) Les origines : le synoecisme (p.32-3). Les villageois se réunissent, formant ainsi une communauté plus grande. On l'attribuait souvent à un héros ou à un roi (comme Thésée à Athènes).

L'archéologie confirme cette manière de procéder au synoecisme, mais il y en avait d'autres (par exemple, dans certains cas, on observe une continuité d'occupation de certaines cités).
- (5) Sur la structure de la société à l'intérieur de la *polis*, voir p.31-2. Cf. Aristote, *Politique* I.2, sur l'évolution de la Cité.